

Mais les licences et les hardiesses de M. Lemay n'offensent pas seulement la grammaire et le goût littéraire : elles vont jusqu'à blesser la décence. Nous avons vu M. Lemay en contradiction avec lui-même, lorsqu'il nous apparaît tantôt réaliste audacieux, tantôt classique rigoureux. Par une autre inconséquence, voici que, dans un livre écrit, nous voulons le croire, avec les meilleures intentions du monde, à côté des pages où l'auteur flétrit le vice et fait l'éloge de la vertu et de la religion, nous tombons sur des passages d'une inconvenance choquante, et qui sont loin de mettre en pratique ce que l'auteur enseigne si bien. Tel est, par exemple, le chapitre consacré à décrire une *épluchette*. M. Lemay a d'abord le soin d'affirmer que dans ces réunions, les jeux sont honnêtes ; mais il semble prendre à tâche de nous prouver le contraire, et nous ne savons trop quelle espèce de morale il y a dans le passage suivant : " Les gages, voilà la grande affaire. Et comme le curé qui veut accomplir son devoir a besoin d'écouter tout ce qui se dit, de voir tout ce qui se passe !... Heureusement qu'il se trouve alors aussi des commères empressées de lui rapporter les faits et gestes qu'il n'a pu apercevoir.—Le curé, c'est lui qui recueille les gages, car ces gages sont la preuve tangible des péchés que les joueurs ont commis... contre les lois du jeu. A chaque gage est attachée une peine... peine bien douce souvent, et qui tourne à l'avantage du pénitent. Voilà pourquoi sans doute il y a tant de pécheurs."

Ces réflexions, outre qu'elles n'ont pas le moindre sel, sont certainement déplacées. La scène qui précède l'assassinat de la femme de *Picounoc* offre le même caractère d'inconvenance. Le romancier qui veut écrire une peinture de mœurs, décrire les passions et sonder les replis du cœur humain, doit le faire toujours avec une grande réserve et une scrupuleuse délicatesse. Malheureusement, M. Lemay dans son roman manque parfois de ces deux qualités.

Mais ces détails à part, et considéré dans l'ensemble, *Picounoc* est-il un livre moral ? Nous le pensons pas. Nous sommes convaincu des bonnes intentions de l'auteur, mais nous trouvons que son œuvre ne répond pas au but qu'il s'est proposé. Il s'agissait de nous montrer le vice et le crime punis, et la vertu récompensée. Mais pour cela, il ne fallait pas nous faire voir dans *Picounoc* un misérable voué au mal par la fatalité, et incapable de faire le bien. Il ne fallait pas lui faire dire, dès le commencement : " Je suis un maudit, tu sais, et le fils d'un maudit... donc il faut que je fasse mon œuvre... ". Le dégoût nous prend vite en présence de ce vil coquin, et devant la cynique déclaration qu'il fait à son ami : " Celle que j'aime, tu la connais, c'est Noémie... Elle est la femme d'un autre... Eh bien ! puisque de ce côté le bonheur m'est ravi, je n'estime plus les femmes que d'après leur dot, et je voudrais devenir veuf tous les ans pour me remarier toujours avec des filles *avantageuses*."

La même bassesse et le même cynisme caractérisent les autres types vicieux, qui abondent dans ce livre. D'un autre côté, l'auteur n'a pas mis assez de grandeur, de force et de réelle vertu dans le caractère de Djos